

Adjudant-chef Alexandre BUCZEK

Parrain de la 381^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
4^e bataillon
du 14 avril au 11 juillet 2025



17 novembre 1929 – 14 avril 1997

L'adjudant-chef Buczek était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs avec deux palmes, et deux étoiles d'argent

Croix de la Valeur militaire avec deux étoiles d'argent et une étoile de bronze

Insigne des blessés avec trois étoiles

Médaille des évadés au titre des TOE

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Croix du combattant volontaire avec agrafes « Indochine » et « Afrique du Nord »



Adjudant-chef Alexandre Buczek

ALEXANDRE Buczek voit le jour le 17 novembre 1929 dans les Bouches-du-Rhône, à Marseille. Fils de Dorofé Buczek et de Maria Malewska, il est issu d'une famille de russes blancs ayant fui le communisme.

Le 4 novembre 1949, à 20 ans, il devance l'appel de sa classe et se voit affecté dans les troupes aéroportées, au 2^e bataillon de parachutistes coloniaux à Bayonne. Son potentiel prometteur est d'emblée remarqué et il est promu caporal en mars 1950, caporal-chef en mai. Il intègre le corps des sous-officiers comme sergent en août de la même année. Le 26 juillet 1951, il épouse Claudette Bouez.

La guerre d'Indochine fait alors rage depuis six ans ; le 1^{er} février 1952, il embarque pour l'Extrême-Orient à bord du *Campama*. À son arrivée à Saigon, trois semaines plus tard, il est affecté au 8^e groupement de commandos parachutistes, qui devient le 8^e bataillon parachutiste de choc en août 1953. Il participe en février, mars et mai 1953 à des opérations aéroportées dans la région de Baria, à un raid sur Hoa Binh et à des opérations de débarquement dans le centre Vietnam, se distinguant par sa fougue, son courage et son ardeur au combat, autant que pour ses qualités manœuvrières. En mai, il est impliqué dans l'opération de dégagement du point d'appui de Yen Yi, menaçant d'être submergé, et s'y démarque à nouveau. En juillet, après avoir participé à une opération de débarquement dans la région de Haïphong, il est parachuté avec le groupement mixte commando aéroporté (GCMA) sur Lang Son, où il contribue à la prise des grottes de Dong Tran et à la destruction des dépôts d'armes et de munitions qu'elles contiennent.

À la fin de l'année 1953, affecté à la compagnie d'appui du bataillon, il est redéployé dans le secteur de Dien Bien Phu, où il conduit des opérations commandos, sous forme de patrouilles et de coups de main sur les lignes de communications ennemies, en qualité de chef d'une équipe de pionniers posant explosifs et mines. C'est dans ce cadre qu'il se distingue pour son sang-froid et son esprit d'initiative en réagissant promptement à une embuscade Viet Minh. Sidérant l'ennemi par une contre-attaque, il sauve son unité de la destruction. Alexandre s'affirme rapidement comme un spécialiste du déminage. En février 1954, à la tête d'une équipe de lance-flammes, il s'empare d'un piton abondamment garni en armes automatiques, qui harcelait le point d'appui Gabrielle de ses tirs. Le mois suivant, il assure la consolidation de l'antenne chirurgicale du camp retranché, sous le feu de l'artillerie Viet Minh.

Promu sergent-chef le 19 avril 1954, il est blessé par éclat de mortier le lendemain en assurant la récupération de blessés, sur le point d'appui Éliane 2. Malgré sa blessure, il ramène un de ses hommes, à travers un champ de mine sous le tir des armes automatiques adverses. Le 12 avril, il est à nouveau blessé lorsque sa tranchée s'effondre sur lui, suite à l'éclatement d'une bombe d'aviation de 250 kg. Ne perdant pas son sang-froid, il contribue au sauvetage d'autres blessés avant d'être évacué. L'ensemble de ses actes de bravoure lui vaut la concession de la Médaille militaire et l'attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs avec deux palmes et deux étoiles d'argent.

Le 7 mai 1954, à la chute du camp retranché de Dien Bien Phu, il est fait prisonnier avec le reste de la garnison. Ne pouvant se résoudre à son sort, il décide de s'évader et y parvient, malgré une blessure légère au visage par éclat de grenade. Il est cependant repris dès le lendemain. Se faisant passer pour un infirmier, il est mis à la disposition de l'ancien médecin-chef de l'antenne chirurgicale du camp retranché, le docteur Grauwin, qu'il assiste dans sa mission auprès de ses co-prisonniers jusqu'à sa libération comme blessé le 1^{er} juin 1954. Rapatrié sur Marseille en juillet, il est un des 147 survivants du 8^e BPC, sur un effectif initial de plus de 750 hommes.

À l'issue de son congé de convalescence, il est muté chez les chasseurs alpins, à la 3^e compagnie du 27^e BCA à Annecy. En juillet 1955, il se rengage pour trois ans. Eu égard à son expérience opérationnelle, il fait partie de l'élément opérationnel de la 27^e DIA qui débarque en octobre 1955 à Alger, aux ordres du chef de bataillon Vanbremeersch ; pour le sergent-chef Buczek, ce ne sont pas moins de sept années de campagne contre-insurrectionnelle qui commencent. Il est rapidement engagé dans des actions de pacification et se distingue le 8 décembre lors d'une embuscade, par la rapidité de sa réaction permettant d'éviter de lourdes pertes. Il est promu adjudant en octobre 1958 et admis dans le corps des sous-officiers de carrière.

Déployé en grande Kabylie, il est remarqué comme un chef de section au sang-froid et sens tactique avérés. Véritable meneur d'hommes, il se distingue particulièrement en novembre 1959, au col de Tizi Tefsiouine, à Moknea et à Iril bou Kiassa, au cours des combats dans lesquels il neutralise personnellement une dizaine de rebelles et récupère six armes. Il est ensuite chef de poste en Kabylie, dans une zone particulièrement disputée, où son mordant et son dynamisme permettent de rétablir une situation compromise par les actions rebelles.

Pour ses actions en Algérie, il est trois fois cité, se voyant attribuer la Croix de la Valeur militaire avec deux étoiles d'argent et une de bronze. Il quitte l'Algérie en décembre 1961.

Promu adjudant-chef, il rejoint en juillet 1962 l'école de haute montagne (EHM), qui devient l'EMHM en 1964 ; mais les séquelles des blessures reçues pèsent sur sa capacité à poursuivre sa carrière. Il prend sa retraite pour aptitude physique insuffisante en décembre 1966. En récompense, de l'ensemble de sa remarquable carrière opérationnelle et de ses nombreux actes de bravoure accomplis au péril de sa vie, Alexandre Buczek est admis dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier, le 16 mai 1981.

Il s'éteint dans sa 68^e année, le 14 avril 1997, à La Londe-les-Maures dans le Var. Ses cendres sont dispersées chez lui, là où il apprécia passer les derniers instants de sa vie.

Modèle de bravoure et d'engagement, son exemple inspira ses descendants, qui, comme leur père et leur grand-père, choisirent d'embrasser la carrière des armes.